



HAL
open science

Sur le mot sabotée chez Romain Rolland

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

| Takeshi Matsumura. Sur le mot sabotée chez Romain Rolland. 2020. halshs-02464509

HAL Id: halshs-02464509

<https://shs.hal.science/halshs-02464509>

Submitted on 3 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GLALICEUR

numéro 15

le 3 février 2020

Groupe de recherche
sur la **L**Angue et la **L**ittérature françaises
du **C**entre et d'**aillEURs**
(Tokyo)

contact : glaliceur2019@gmail.com

Sur le mot *sabotée* chez Romain Rolland

Takeshi MATSUMURA

La pièce de théâtre de Romain Rolland (né le 29 janvier 1866 à Clamecy, Nièvre) intitulée *Liluli*, parue en 1919 et jouée en 1922 par le groupe théâtral *Art et Action*¹ met sur scène un personnage appelé Janot l'Ânier. La liste des personnages lui donne les traits suivants :

Le paysan français du *Centre*, à blouse bleue, large et longue comme une chemise de nuit ; feutre noir et crasseux, vissé au crâne².

Dans cette phrase, il ne serait sans doute pas inutile de s'interroger quel est l'espace que désigne le mot *Centre*. Au lieu de renvoyer aux régions dites Clémentel de 1919 ni à la région Centre qui n'existait qu'à partir de 1956³ pour être rebaptisée Centre-Val de Loire en 2015 ni à un espace linguistique que nous connaissons aujourd'hui sous cette appellation⁴, l'auteur me semble se référer à sa région natale. Comme preuve, on peut citer un passage de son *Voyage Intérieur* où il en parle en évoquant sa lignée maternel, les Courrot :

Grands, plus grands encore que les Rolland, et comme eux, les yeux clairs, verts ou bleus, mais non de ce bleu gai, que je reconnais aussitôt comme une fleur de chez nous, Nivernais, Bourbonnais, gens des prés de notre France du *Centre*, [...] ⁵.

¹ Voir *Les chefs-d'œuvre de Romain Rolland. Théâtre de la Révolution*, t. III, *Robespierre, Les Léonides suivi de Liluli. Introduction, bibliographie et chronologie* de Gilbert Sigaux, *Illustrations originales* de André Nicolas Suter, Paris, Cercle du Bibliophile, 1972, p. 380.

² *Ibid.*, p. 382 ; c'est moi qui souligne.

³ C'est pourquoi le *Dictionnaire de l'Académie Française* n'a recueilli ce sens que dans sa neuvième édition parue depuis 1986.

⁴ Voir Walther von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Complément. 3^e édition publiée par Jean-Paul Chauveau, Yan Greub et Christian Seidl*, Strasbourg, Éditions de linguistique et de philologie, 2010, p. 142-143 qui indique que le *Centre* correspond aux départements de l'Indre et du Cher ; Pierrette Dubuisson, *Atlas linguistique et ethnographique du Centre*, Paris, CNRS, 3 vol., 1971-1982 qui prend pour objet d'enquête le sud du Loir-et-Cher et du Loiret, l'Indre et le Cher dans leur ensemble, le sud-ouest de la Nièvre et l'Allier sauf son extrémité sud-est ; Pierrette Dubuisson et Marie-Rose Simoni-Aurembou, « Französisch : Areallinguistik III. Zentrale Dialekte », dans Günter Holtus, Michael Metzeltin et Christian Schmitt (éd.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, t. V, 1, *Französisch*, Tübingen, Max Niemeyer, 1990, p. 637-653 ; Pierre Rézeau (éd.), *Dictionnaire des régionalismes de France. Géographie et histoire d'un patrimoine linguistique*, Bruxelles, Duculot, 2001, p. 21, où l'on voit que le *Centre* recouvre les départements suivants : Loir-et-Cher, Loiret, Indre, Cher et Allier.

⁵ Romain Rolland, *Le Voyage Intérieur (Songe d'une Vie). Nouvelle édition augmentée de textes inédits*, Paris, Albin Michel, 1959, p. 53-54 ; c'est moi qui souligne. L'auteur se présente ailleurs comme « fils de l'antique Morvan Nivernais, cœur de France » (*ibid.*, p. 150). Voir aussi la phrase de son *Essai sur la mystique et l'action de l'Inde*

Ainsi, on peut supposer que Janot l'Ânier de *Liluli* représente un paysan de Clamecy et de ses alentours.

Pour revenir à la pièce, quand ce personnage entre en scène avec son âne Buridan, celui-ci ne veut pas avancer. Alors, il commence à lui adresser une parole caressante pour le faire marcher, mais l'animal ne lui obéissant pas, il se met à s'impatienter. Cette première réplique qu'il prononce mérite d'attirer notre attention. La voici :

JANOT, *descendu de son âne, approche sa figure de la joue du baudet et lui parle avec cordialité, tâche de le persuader* : Allons, mon frère, encore un coup ! On touche au bout. Il ne faut plus qu'une petite sabotée. Aga, l'ami ! Aga les autres ! Ils te dépassent. Tu ne vas pas, mon Buridan, m'humilier devant les passants ? Ne veux-tu pas que je te traîne ? Laisse-toi faire ! Allons, mon beau... (*Brusquement, avec rage.*) Ah ! le chameau⁶ !

Parmi les mots utilisés par Janot l'Ânier, l'interjection *aga* est bien connue. Il suffira de se reporter à l'article **wardôn* du *Französisches Etymologisches Wörterbuch* de Walther von Wartburg⁷, pour y apprendre qu'elle est ancienne⁸, qu'elle est prononcée entre autres par Panurge dans *Le Quart Livre* de Rabelais⁹ et par les paysans du *Pédant joué* de Cyrano de Bergerac¹⁰ et du *Festin de Pierre (Don Juan)* de Molière¹¹, que plus près de l'écrivain clamecycois, Jules Renard l'a mise dans une réplique d'enfants de chœur que l'on lit dans une de ses nouvelles¹², et qu'elle est attestée dans les dialectes modernes d'une aire assez étendue : Normandie, Poitou, Saintonge, Centre (selon le sens donné par Wartburg¹³),

vivante, t. II, *La Vie de Vivekananda*, Paris, Stock, 1977 (1^{re} édition en 1930), p. 19, citée par Bernard Duchatelet, *Romain Rolland tel qu'en lui-même*, Paris, Albin Michel, 2002, p. 15 : « Je suis né et j'ai passé mes quatorze premières années dans un pays du centre de la France, où ma famille était établie depuis des siècles. »

⁶ Romain Rolland, *Liluli*, édition citée, p. 394.

⁷ Bâle etc., Zbinden etc., 1922-2002, 25 vol., t. XVII, p. 513b ; je désigne ce dictionnaire par FEW.

⁸ Voir aussi le *Dictionnaire du moyen français* (consultable sur son site : <http://www.atilf.fr/dmf/>), s.v. *aga*.

⁹ Voir François Rabelais, *Le Quart Livre. Édition critique commentée par Robert Marichal*, Genève, Droz, 1947, chapitre LXVII, p. 266 : « Agua, men emy ! » Dans *Le Voyage Intérieur, op. cit.*, p. 88, Romain Rolland rapproche Panurge de « la bosse du compère de Liluli ».

¹⁰ Voir Cyrano de Bergerac, *Le Pédant joué*, Acte II, scène II, dans *id.*, *Œuvres complètes*, t. III, *Théâtre, Édition critique. Textes établis et commentés par André Blanc*, Paris, Champion, 2001, p. 74 : « Aga quien, qui m'a angé de ce galouriau ? » (c'est Gareau qui parle).

¹¹ Voir Molière, *Le Festin de Pierre*, Acte II, scène I, dans *id.*, *Œuvres complètes*, t. II, *Édition dirigée par Georges Forestier*, avec Claude Bourqui, Paris, Gallimard, 2010, Bibliothèque de la Pléiade, p. 859 : « Aga, quien, Charlotte, je m'en vas te conter tout fin drai comme cela est venu » (c'est Pierrot qui parle).

¹² Il s'agit du « Bon Artilleur », nouvelle parue dans *Le Figaro* du 30 juillet 1892 et recueillie l'année suivante dans *Coquecigrues*, voir Jules Renard, *Œuvres*, t. I, *Textes établis, présentés et annotés par Léon Guichard*, Paris, Gallimard, 1970, Bibliothèque de la Pléiade, p. 456 : « Aga, aga donc ! disent les deux enfants de chœur, il joue à la bataille. » Pierre Nardin a relevé cette attestation dans son ouvrage *La Langue et le style de Jules Renard*, Paris, Droz, 1942, p. 79.

¹³ Voir ci-dessus la note 4.

Bourbonnais, Bourgogne (dont le Morvan¹⁴), Franche-Comté. Romain Rolland lui-même s'en sert trois fois dans *Colas Breugnon*¹⁵, roman qu'il a composé pour « reprendre contact avec [sa] terre de Bourgogne nivernaise¹⁶ » et qu'il a fait paraître presque en même temps que *Liluli*.

L'autre mot intéressant qu'emploie Janot l'Ânier dans sa réplique citée est le substantif féminin *sabotée* au sens de « longueur d'un sabot, mesure de 33 centimètres » dans le syntagme *une petite sabotée* « une petite distance à parcourir ». Ce mot est si rare qu'il est absent du *Trésor de la langue française* de Paul Imbs¹⁷ comme de la *Base historique du vocabulaire français*¹⁸. Pourtant ce n'est pas un hapax. L'article **bütt* du FEW, t. XV, 2, p. 43b nous apprend en effet que, pour le sens de « longueur d'un sabot, mesure de 33 centimètres », le substantif est attesté dans plusieurs parlers régionaux du Haut-Maine, de l'Anjou¹⁹ et du Centre²⁰. Pour le département de l'Yonne, Wartburg se réfère certes à La Puisaye en s'inspirant d'un article de B. Duranton sur « Les Sorciers de La Puisaye »²¹, mais cette partie qu'il considère comme bourguignonne appartient linguistiquement plutôt au Centre²². Quant au *Glossaire du Morvan* d'Eugène de Chambure, il ne l'a pas enregistré.

Puisque l'auteur de *Liluli* a souligné que Janot l'Ânier était un *paysan français du Centre* et que le *Centre* renvoie à sa région natale comme on l'a vu au début, on ne devrait pas s'étonner que ce personnage utilise un mot des environs de Clamecy. Mais on peut se demander quelle était la source d'inspiration de Romain Rolland. Aurait-il consulté un recueil lexicographique du parler local pour y trouver ce mot *sabotée* ? Ou aurait-il rencontré celui-ci en lisant quelque ouvrage antérieur et l'aurait-il noté dans un dossier préparatoire comme il l'a fait pour *Colas Breugnon*²³ ? Ou bien cette occurrence proviendrait-elle d'un

¹⁴ Voir Eugène de Chambure, *Glossaire du Morvan*, Paris et Autun, Champion et Dujussieu, 1878, p. 5a qui a recueilli un témoignage intéressant : « Le curé de G..., mon voisin, interrogeait un jour un enfant sur son catéchisme et lui disait : Où est Dieu ? Au lieu de répondre comme l'enseigne le formulaire, l'innocent montra un crucifix suspendu à la muraille, et répondit : “Aga-lu !” c.-à-d. le voici, voyez-le ! »

¹⁵ Paris, Ollendorff, 1919. Voir Georgette Schüller, « Studien zu Romain Rollands *Colas Breugnon* », dans *Romanische Forschungen*, 40, 1927, p. 420-421.

¹⁶ Romain Rolland, *Colas Breugnon*, *op. cit.*, p. i.

¹⁷ Paris, CNRS et Gallimard, 1971-1994, 16 vol.

¹⁸ Disponible sur son site internet : <https://www.cnrtl.fr/definition/bhvf/>.

¹⁹ Voir Anatole-Joseph Verrier et René Onillon, *Glossaire étymologique et historique des patois et des parlers de l'Anjou*, 2 vol., Angers, 1908, t. II, p. 229b.

²⁰ Voir Hyppolyte-François Jaubert, *Glossaire du Centre de la France*, 2^e édition, Paris, Chaix, 1864, p. 601a ; on consultera aussi Marcel Bonin, *Dictionnaire général des patois bourbonnais*, Moulins, Pottier, 1984, p. 101 qui cite le mot *sabotée* pour le sens de « ce qui débordé d'une haie » dans le Berry, c'est-à-dire la « région limitrophe au nord-ouest de l'Allier » (*ibid.*, p. 20).

²¹ Publié dans *Annuaire historique du département de l'Yonne*, 28, 1864, p. 161-216 ; voir surtout p. 205 : « *Sabottée* signifie semelle ou rebord de fossé. »

²² Voir Gérard Taverdet et Danièle Navette-Taverdet, *Dictionnaire du français régional de Bourgogne*, Paris, Bonneton, 1991, p. 6.

²³ Voir Henri Bachelin, *Correspondances avec André Gide et Romain Rolland. Édition établie, présentée et annotée par Bernard Duchatelet avec la collaboration d'Alain Mercier*, Brest, Centre d'Études des Correspondances, 1994,

souvenir précis dans lequel quelque part il avait entendu quelqu'un prononcer le terme pittoresque ?

Certes, le syntagme *une petite sabotée* étant attesté en 1886 dans le *Journal d'un interprète en Chine* de Maurice d'Irisson d'Hérison²⁴, il ne serait pas tout à fait impossible d'y voir une source du vocabulaire de Janot l'Ânier. Mais il me semble qu'une solution plus probable du problème est ailleurs. À mon avis, elle est sans doute à chercher dans un souvenir d'enfance de Romain Rolland, tel que l'on le lit dans un recueil d'extraits de son *Journal* publié par Bernard Duchatelet : *Voyages en Bourgogne (1913-1937)*²⁵. La partie qui nous intéresse se trouve dans l'alinéa où le 3 août 1937, l'auteur, âgé de 71 ans, raconte sa promenade en auto, qui le mène d'Avallon à la Pierre-qui-Vire²⁶. En visitant la région, il évoque un voyage qu'il a fait plus d'un demi-siècle auparavant et des rencontres qu'il y a faites. Voici ce qu'il se rappelle :

– 3 août. – À la Pierre qui Vire, par Quarré les Tombes et S^t Légier²⁷-Vauban. – Il y a près de 60 ans que je suis venu ici, enfant, dans la voiture de ma grand-mère Rolland. Nous étions quatre : mon grand-père Courot²⁸, ma mère, ma petite sœur, et moi, – sans compter le cocher François, – que traînait la bonne grosse jument gris-pommelée. Et je m'émerveille que la pauvre bête ait pu tricoter de ses jambes jamais pressées un tel chemin ! (Le 1^{er} jour, de Clamecy à Lormes ; – le 2^e, de Lormes à la Pierre qui Vire, et Avallon, – le 3^e, d'Avallon, par Vézelay, à Clamecy.) Aussi, avait-elle, au retour, les jambes raides comme balais²⁹ ! – Nous nous étions perdus dans la forêt de S^t Légier, sous la fine pluie qui tombait ; et les paysans qu'on rencontrait de loin en loin

p. 177 ; Takeshi Matsumura, « Sur *accabaner* et *encabaner* chez Henri Bachelin et Jules Renard », dans *GLALICEUR*, 13, 2019, p. 1-10.

²⁴ Paris, Ollendorff, 1886, p. 300 : « Le guide qui accompagnait l'officier d'ordonnance de Grant, nous dit que le Palais était à deux milles de nous environ. Mais ces deux milles nous firent bientôt l'effet de la petite demi-heure de nos paysans : / – Continuez toujours tout droit. Vous en avez pour une petite sabotée d'une demi-heure. / On marche deux heures et on n'est pas arrivé. ». Il est intéressant de constater que le publiciste aussi a fait prononcer le syntagme par les paysans. Quand il a évoqué « nos paysans », aurait-il pensé à ceux qu'il rencontrait autour de son château d'Hérison (Allier) ?

²⁵ Romain Rolland, *Voyages en Bourgogne (1913-1937). Textes édités, présentés et annotés par Bernard Duchatelet, Illustrés par Martine Liégeois*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2019.

²⁶ Sur la circonstance de ce voyage, voir Bernard Duchatelet, *Romain Rolland tel qu'en lui-même*, *op. cit.*, p. 337-338.

²⁷ Orthographe de l'auteur, voir la note de Bernard Duchatelet dans *Voyages en Bourgogne*, *op. cit.*, p. 76, note 1.

²⁸ C'est Edme Courot, dont Romain Rolland parle dans *Le Voyage Intérieur*, *op. cit.*, p. 53-62 ; voir aussi Romain Rolland, *Mémoires et fragments du journal*, Paris, Albin Michel, 1956, p. 309, note 1 (sur les deuils survenus en 1900) : « Surtout la mort du vieux Schulz, mon grand-père maternel, Edme Courot, pour qui j'avais un tendre attachement, qui s'est fortifié encore depuis quarante ans qu'il n'est plus, – qu'il est en moi. »

²⁹ Le mot signifie « genêt » ; c'est un sens régional, qui est « usuel dans toute la partie occidentale de la Saône-et-Loire et dans la Nièvre » selon Gérard Taverdet et Danièle Navette-Taverdet, *op. cit.*, p. 23. Voir aussi le FEW, t. I, p. 232b, s.v. **banatlo*.

nous répondaient quand nous demandions à quelle distance était le but : – « *À une petite sabotée !* »... Cela durait ainsi, de l'un à l'autre, pendant des heures. – Aujourd'hui, en auto, tout est devenu un jeu d'enfant³⁰.

Ce témoignage nous apprend que près de Saint-Léger-Vauban, dans la partie du département de l'Yonne qui est limitrophe de celui de la Nièvre, on employait dans les années 1870 le mot *sabotée* au sens de « longueur d'un sabot » et plus particulièrement le syntagme *une petite sabotée* pour désigner un peu de distance à parcourir qui en fait s'avère un chemin très long. Il ne me paraît pas tout à fait impossible de supposer que frappé fort et durablement par une expression de paysans qu'il a rencontrés dans la forêt de Saint-Léger, Romain Rolland se serait inspiré de ce souvenir d'enfance pour écrire dans *Liluli* la première réplique du *paysan français du Centre* qu'est Janot l'Ânier.

On ne peut que saluer la mémoire de Bernard Duchatelet, décédé le 6 juillet 2019³¹ – soit moins de six mois après la parution de *Voyages en Bourgogne* – qui a ainsi exhumé le passage inédit du *Journal* susceptible d'éclairer un arrière-plan d'un des personnages mis sur scène par l'écrivain clamecycois. Avec ces deux occurrences du mot, on pourra aussi compléter l'article **bütt* du FEW en élargissant un peu son aire de diffusion qu'y dessinait Walther von Wartburg.

³⁰ Romain Rolland, *Voyages en Bourgogne, op. cit.*, p. 84 ; c'est moi qui souligne. C'est un texte publié pour la première fois d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de France, nouvelles acquisitions françaises 26576 ; voir *ibid.*, p. 120.

³¹ Voir Jean-Pierre Lacroix, « Nécrologie. Bernard Duchatelet », dans *L'Horizon de Pourpre*, 56, 2019, p. 95-98.